

CONTRE LA RÉACTION - LETTRE OUVERTE A HENRI ROCHEFORT...

Citoyen Rochefort,

Les vieux débris réactionnaires s'agitait plus que jamais; les cléricaux, appuyés sur ce que vous appelez si justement le «*gouvernement des curés*», se livrent à une propagande des plus actives. Tout ce monde, qui vit de confessionnaux, de miracles, d'apparitions, tente un suprême effort pour reconquérir la prépondérance perdue.

Le ministère que nous subissons comprend qu'il n'a pas avec lui l'élément avancé du pays et, plaçant toutes ses espérances dans le concours des partis rétrogrades, manifeste de plus en plus ouvertement les sentiments conservateurs qui constituent le fond de sa politique.

Ce ne sont plus les monarchistes qui - pour mieux tromper l'opinion, - font adhésion à la République, ce sont les républicains du pouvoir qui, - dans le but de rester aux affaires, - tendent la main aux représentants et adeptes des régimes déchus.

Plus docile encore qu'on aurait pu l'imaginer, la Magistrature poursuit et condamne les délits d'intention. La police enquête, s'informe, piste, inquiète, surveille, file tous les citoyens qu'elle soupçonne doués de quelque indépendance et capables de ne pas se laisser raver, sans d'énergiques résistances, les quelques menus droits qu'ils ont contracté l'habitude d'exercer sans trop d'entraves.

A la préfecture de police, les dossiers s'entassent; au ministère de l'intérieur, les listes de suspects se couvrent de noms. Pour peu que le comportent les événements, - au besoin on peut les provoquer, - en province comme à Paris, tout est prêt: emprisonnements et déportations, pour un coup d'État opportuniste ou une restauration religieuse.

L'Inquisition ressuscite, avec ses moyens tortueux, son exécration tyrannie et ses jugements sommaires.

Ce ne sont là ni gratuites affirmations, ni appréhensions chimériques ou exagérées: les faits se multiplient qui justifient les premières et légitiment les secondes.

Une véhémence et virile protestation populaire peut - et peut seule - enrayer ce mouvement de recul.

Un demi siècle de parlementarisme a suffi pour éteindre les énergiques ardeurs de la foule. L'habitude qu'ont prise les masses votantes de compter sur la vigilance, la probité de leurs élus, a eu pour conséquence de briser dans l'individu les ressorts puissants de la révolte et de l'initiative. La myopie des parlementaires qui ne voient pas au delà d'un ministère à culbuter ou d'une combinaison politique à faire triompher, interdit à tout être raisonnable de faire fond sur le concours des mandataires pour une œuvre de longue haleine ou d'action révolutionnaire.

Il faut donc chercher et trouver ailleurs le point d'appui nécessaire au levier qu'il s'agit d'actionner.

Ce point d'appui, je ne vois que le peuple qui puisse le fournir.

Que des hommes connus et aimés de lui donnent l'impulsion et l'on peut être certain que surgiront, éloquentes, utiles, déterminées, des milliers et des milliers d'appels, d'encouragements, de concours.

Les frocards parient, parions; ils écrivent, écrivons; ils agissent, agissons. On verra bien qui est le mieux compris, de la sincérité ou de l'hypocrisie; qui est le plus acclamé: de la vérité ou du mensonge; qui est le plus suivi: de la réalité ou de la fiction.

La croisade qu'il s'agit d'entreprendre n'intéresse pas seulement quelques personnalités en vue, un groupement particulier ou même un parti. Elle doit tenir au cœur de tous ceux qui luttent contre le despotisme religieux, politique ou patronal, et bataillent pour l'affranchissement définitif des cœurs, des cerveaux et des ventres.

Citoyen Rochefort,

Vous êtes parmi ceux qui, depuis des années, combattent les ministères de réaction, dénoncent les tripotages opportunistes et stigmatisent les forbans traîtres à la démocratie.

Depuis trente ans, votre nom est mêlé aux mouvements de la foule. Les vieux républicains vous aiment de ce que vous avez contribué, de tout l'effort de votre plume redoutable, à la chute de l'Empire. Les générations nouvelles ont appris à vous lire et votre nom a conquis en popularité tout ce que vous avez su déchaîner d'impopularité contre les Ferry, Constans, Casimir Périer, Dupuy, Félix Faure, Méline et autres Barthou.

Vous êtes à la tête d'un journal puissant et par le nombre de ses lecteurs et par les chaudes sympathies qui l'entourent.

Je n'ignore pas toute la distance qui nous sépare comme hommes et comme idées.

Mais, dans les circonstances d'exceptionnelle gravité que nous traversons, ces questions ne sont que secondaires.

Que je sois anarchiste et que vous ne le soyez pas, qu'importe si nous sommes d'accord sur l'urgente nécessité de dresser en face d'un gouvernement coupable de complicité réactionnaire et cléricale une foule disposée à la lutte, prête à opposer aux entreprises criminelles de politiciens sans conviction l'irréductible résistance d'un peuple en état de légitime défense.

Dans les sphères gouvernementales s'amoncellent les eaux qu'on projette de déverser en torrents, quelque jour prochain, - pour les submerger et les effacer, - sur les sillons de liberté qu'a creusés dans le champ de l'histoire l'effort opiniâtre de tous les êtres épris de progrès.

Il n'est que temps de dénoncer ce complot ourdi par tous les ennemis de la liberté humaine, qu'ils aient la fourberie de se proclamer républicains ou la franchise de s'avouer réactionnaires.

Ne voyez dans ces lignes rapides que je vous adresse et que je vous serai reconnaissant de rendre publiques ni une sommation - d'où me viendrait l'arrogance d'une mise en demeure?, ni un conseil, - il ne m'appartient pas de vous en donner; - mais simplement une idée que je vous sou mets, un projet dont je lis déjà l'approbation dans l'attitude de combat prise par *l'Intransigeant* contre le réveil des menées cléricales et des lois d'oppression. Cette idée, nul mieux que vous n'est apte à la lancer dans la circulation; ce projet, nul n'a plus que vous qualités et moyens pour le réaliser.

Oui, il est nécessaire que vous, Rochefort - et avec vous, tous les journalistes dont la plume est vraiment républicaine, et tous les orateurs convaincus que le péril est à droite, - meniez une virulente campagne dont l'objet sera de susciter un irrésistible courant d'opinion contre lequel viendront se briser les agissements ténébreux de la bande cléricale favorisés par la conduite louche de nos gouvernants provisoires.

Cette campagne peut entraîner indistinctement tous ceux qui, dans son sens le plus restreint comme dans son acception la plus large, approuvent la célèbre déclaration de guerre formulée par le Gambetta de l'opposition: «*Le cléricalisme, voilà l'ennemi!*».

Francs-maçons, libres-penseurs, matérialistes, athées, républicains, démocrates, socialistes, révolutionnaires, anarchistes, tous peuvent lui donner leur adhésion et lui communiquer, par leur nombre, leur diversité et leur initiative distincte, une puissance énorme.

Il va de soi que cette sorte de ligue ne saurait être une de ces associations fermées, hiérarchiques, disciplinées, où les rôles seraient méthodiquement distribués et les fonctions autoritairement réparties. Un groupement d'hommes étroitement unis, non par une seule pensée commune, mais par un ensemble presque intégral de conceptions, de tendance, d'aspirations et d'intérêts peut, à la rigueur, s'organiser de la sorte; et encore, presque toujours, - m'est avis que le presque pourrait être supprimé, - ces organisations où tout est

prévu, réglé, préparé et accompli suivant décision prise par un comité où une quelconque majorité, n'aboutissent qu'à l'impuissance parce qu'en accoutumant les organisés à s'attendre, à ne faire que ce que ce qui a été résolu en commun et à ne l'exécuter que dans la forme prévue et dans les conditions imposées, on dépouille l'esprit de chacun des ressources que lui fournit son imagination en travail, on prive son énergie des éléments vigoureux que met à sa disposition l'initiative individuelle; on provoque des susceptibilités, des froissements, souvent même des rivalités qui nuisent au succès, le compromettent, l'empêchent.

Il convient donc que cette formidable ligue - toute morale - laisse à chacun son entière autonomie; il importe qu'elle ne soit qu'une sorte de fédération libre et spontanée de tous les vœux anti-cléricaux; que son action résulte des mille et mille manifestations: conférences, réunions publiques, banquets, fêtes, écrits, etc... dont l'incessante répétition secouera les apathies, réveillera les ardeurs et portera jusqu'à l'oreille des gouvernants le bruit impératif des avertissements salutaires et des menaces redoutables, servis par des millions d'hommes debout pour la sauvegarde de leur liberté et le maintien de leurs droits.

Voulez-vous, citoyen Rochefort, faire part à vos lecteurs et à vos confrères de la grande presse quotidienne de l'idée, du projet d'un homme qui ne fut et ne sera jamais rien autre chose qu'une individualité sans mandat, perdue dans la foule de ceux qui aspirent à une société moins dure aux faibles et propagent la confiance en un monde prochain de bien-être, de concorde, de félicité?

Sébastien FAURE.
